

fils de l'âge des clients potentiels. Un baby-foot arriva au bar. Toute la belle saison, il était sorti sur le trottoir et les parties étaient animées. Puis arriva un flipper. Il fallait cumuler des points pour faire monter un singe à la cime d'un palmier. Mais l'escalade était longue et il fallait accepter de jouer chacun pour les autres. Enfin arriva un juke-box qui diffusait les chansons du moment. La Patte d'Oie était aussi l'arrêt des cars de lignes qui partaient de Poitiers, direction Confolens, Ruffec, Saint-Martin-l'Ars, Charroux... Grand moment d'animation...

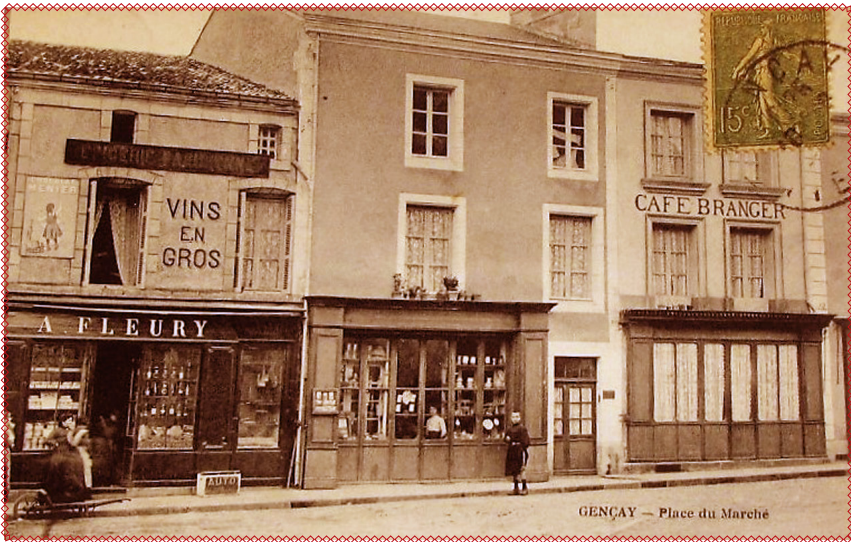


« La Patte d'Oie » un jour de foire

Chez Adèle.

« La Boule d'Or », aujourd'hui « La Source Bleue ». Adèle BERNIER de son nom était la sœur de « Mimi » Emilienne BERNIER. Elle épousa Jean GUION déclaré





Café Branger (début du XX^e siècle)

hôtelier, un certain temps. Le lieu fut aussi un temps le siège de l'A.C.G. A cet effet, derrière le bar, un grand panneau en bois peint par Jean GUERIN, représentait dans un genre humoristique, une scène agitée du déroulement d'un match. Dans ce café étaient organisés de nombreux banquets et bals. L'immeuble, tel qu'il existe aujourd'hui, avait été commandé par la veuve ARLOT, dont le mari avait été tué d'un coup de pied de cheval lors de la foire de la St-Luc à Poitiers. Le couple tenait une auberge sur l'emplacement ancien. D'un pur style second empire il fut amputé de son rez-de-chaussée pour créer un magasin qui accueillera de nombreuses années une boucherie. Précédemment le couple BOUCHET, venu de Magné, y avait ses activités.

Le Café du Champ de Foire.

Avant et durant la seconde guerre mondiale, il fut tenu par Elise PREVOST. A cette époque et peut-être même avant l'établissement portait comme enseigne : « O bon 20 sans O ». Par la suite ce fut le couple VOISIN qui l'exploita puis le couple BESSERON jusqu'à sa fermeture. Des pompes à carburant occupaient une partie du trottoir. Du temps de Mme PREVOST, pendant la guerre, l'occupant allemand s'installa dans la partie libre à l'avant du café qui avait été recouverte de bâches.

On pourrait encore évoquer plus anciennement autour de la place le grand Café BRANGER, le Café CHAUMILLON, le Café de la Paix de M. LEBON, etc.

BALADES CULTURELLES

DANS LA MÉMOIRE

19^e saison - N° 149 - Dimanche 11 janvier 2026

BOIRE UN COUP À GENÇAY

LE TOUR DES BISTROTS

DEPUIS LA DERNIÈRE GUERRE

Sur ce sujet nous nous en tiendrons à la période de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours. En effet, Gençay, bourg de commerces et de foires, en a connu l'activité de centaines au fil des siècles.

Selon l'étymologie admise aujourd'hui, *bistrot* est donné comme d'origine poitevine. Issu du mot poitevin « bistrot » désignant un jeune domestique de ferme qui aurait par la suite désigné l'aide du marchand de vin.

Le jeudi 9 juin 1910, les débitants de vin du canton de Gençay, au nombre de 102, se réunissaient à la mairie de Gençay, et rédigeaient une protestation qu'ils portaient aussitôt au docteur MEREAU, conseiller général du canton. Ils considéraient que la loi qui venait d'être votée et qui leur interdisait d'avoir dans leur cave, et pour leurs besoins personnels, de la boisson ou piquette, et les obligeait à mettre ces boissons ou piquettes dans des caves indépendantes à leurs demeures, était contraire à l'esprit de liberté. De plus, ils considéraient que cette loi était faite pour favoriser la viticulture méridionale. Le nombre de débitants réunis montre le grand nombre de débit de boissons existant. Le canton étant constitué de 10 communes on compte déjà plus de 10 débits par commune ; et on peut estimer que tous ne s'étaient pas déplacés...

De nombreuses activités autres que celle de servir des boissons animaient les nombreux cafés. De nombreux bals, concours de belote annuels, réunions d'associations s'y déroulaient. Et tous les jours de petits groupes d'anciens venaient y faire la partie dont l'enjeu était la bouteille de vin payée par les perdants.

Chez la mère Courtois

Le Café du coin. Situé à l'angle formé par la route d'Usson et la venelle qui descend du cimetière. On peut encore lire l'enseigne peinte sur le mur côté venelle. Cet établissement voyait son activité décuplée les jours de foire et surtout à l'occasion des enterrements. Il était tenu par la « mère COURTOIS ». A la mort de son mari Jean COURTOIS, cordonnier, elle créa ce petit débit de boissons.

avait aussi des activités dans ce cimetière ; Constant CHEVRIER en était le fossoyeur. De plus il était garde-chasse et garde-pêche. Ce qui devait un jour arriver arriva. Le garde-chasse prend sur le fait le chargé de l'entretien du cimetière en train de décrocher un lapin. Ah ! Mon vieux t'es pris ! Ah Constant tu vas pas me faire ça ? Ah bèn t'est pris t'est pris ! Dur à digérer. Eh bèn i vunt alàe ché la mère COURTOIS pis tu payeras une bouteille !. Les voilà attablés...Ils sortent...Bon i vont alàe chez la mère BAUDET pis tu payeras un autre coup...et ainsi de suite dans tous les cafés du bourg. Le soir le délit et l'amende étaient oubliés...

Le « père PRÉ », comme nous disions tous, était employé communal. Il fauchait, au dail, les talus de « sa » route de la Liardière, et était responsable de l'entretien du cimetière. Les lapins avaient élu domicile en ce lieu. Le « père PRÉ » tendait ses collets pour tenter d'en prendre quelques-uns. Mais un autre personnage



Chez la mère Baudet

C’était le café qui, au bas du champ de foire, avait été créé par Mme BAUDET la belle-mère de Gégé BRILLANT qui avait le garage à côté.

Le Café de la Gare.

Il fut créé par Léontine MILLET à l’arrivée du tramway Poitiers – Saint-Martin-l’Ars et inversement. Sur la ligne, Gençay se situait au centre du trajet et c’était dans les installations de sa gare que la locomobile refaisait sa provision d’eau. L’arrêt prenait donc un peu plus de temps et les voyageurs tout comme l’équipage du tramway avaient le temps de « monter » au Café de la gare boire un coup. Léontine MILLET née HUGUE-NOT l’avait créé à la suite de l’auberge de ses parents. Une grande table et deux bancs, un placard vitré avec les bouteilles sur des étagères, la cheminée avec différents objets et sur les murs de nombreuses publicités de boissons.

Le Café Charpentier

Il était au nom d’Agénor CHARPENTIER également menuisier. Mais c’était son épouse, Joséphine, dite la « Brdillouse » qui en assurait l’activité. Le café était aussi un débit de tabac dont le comptoir s’appuyait contre une sorte de cloison grillagée. Deux grandes tables et des bancs, là aussi. C’était encore le lieu où se retrouvaient les employés de la laiterie et fromagerie du Vieux Château. Durant des pauses prolongées il n’était pas rare d’en voir jouer aux cartes. Le couple MARNAIS succéda au couple CHARPENTIER puis un jour le café tira définitivement le rideau.

L’Hôtel du Pont

Devenu « l’Hôtel du Vieux Château ». Comme son nom l’indique l’activité consistait en l’hôtellerie et le restaurant. Mais, la grande salle à gauche de l’entrée avait un bar et des tables pour les consommateurs sur son pourtour. Le centre de la pièce était occupé par un billard américain. Les murs peints en ton beige clair, avaient été ornés par un peintre, d’une frise représentant les cartes du jeu de belote reproduites par la technique du pochoir. Le restaurant fut tenu par le couple DOUTEAU. Puis, l’établissement, restructuré, le bar disparu, l’enseigne changea, pour devenir l’Hôtel du Vieux Château et plusieurs propriétaires ou gérants s’y succédèrent.

Anciennement existait une assemblée du Quartier de la Gare. C’est à l’Hôtel du Pont que se déroulaient les festivités.

Chez Ducourtieux

Un débit de boissons situé dans l’Hôtel des Trois Marchands. La salle destinée à cette activité était la cuisine. Une table au milieu, des bancs... et très souvent la maîtresse des lieux lavait son linge dans un cuvier posé sur un support. Les artisans et commerçants de la Place s’y rendaient régulièrement boire un coup en vitesse.

L’un d’eux, M. CHOLLET serrurier, armurier était aussi vendeur de matériel électro-ménager. Si, lorsqu’il venait y boire un verre avec ses copains, la patronne lavait du linge, malicieusement il lançait « Mais on s’entend pas avec qu’êle machine à laver qu’arrête pas de ronfler ! ». Il faut dire que Mme DUCOURTIOUX refusait de s’en équiper.

L’établissement fut un temps, le siège de l’A.C.G, l’équipe de foot de Gençay, dont le patron avait été l’un des piliers, jouant arrière. On lui accordait cette réflexion, parlant des attaquants de l’équipe adverse « Si le velant passer faudra que le fasiant le tour ! ». Robert DUCOURTIOUX était un limousin, originaire d’Arnac-la-Poste.

Chez Pautrot

La seconde guerre mondiale va apporter elle aussi son lot de bouleversements.

En 1946, Marcel PAUTROT, débitant, originaire de Saint-Romain et Germaine ROUSSEAU, son épouse, vont assurer la destinée de cet établissement devenu le Café de la Paix. Le café, le tabac, les journaux étaient dans l’unique pièce du rez-de-chaussée. Les jours de foire, une salle supplémentaire était ouverte à l’étage.

Une grande pipe en zinc peinte en blanc signalait tous les débits de tabac. C’était donc le cas chez Marcel PAUTROT. Le couple ne couchait pas sur place le soir venu mais dans une autre maison qu’ils possédaient. Un matin en venant embaucher, surprise Marcel interpelle Germaine

« - Germaine ! Vo-donc ! La pipe qu’a disparu ! »

En effet, elle avait été déboulonnée de son support.

Les différentes lignes de cars de l’époque, bien plus nombreuses qu’aujourd’hui s’arrêtaient au Café de la Patte d’Oie où étaient débarqués les colis que les destinataires venaient récupérer. C’était l’attraction du soir, surtout pour les anciens qui assistaient à cette activité et qui connaissaient tous les chauffeurs. Le lendemain soir de l’événement un groupe d’anciens trinquaient chez Marcel PAUTROT et l’un dit aux autres :

« - Si on allait à l’arrivée des cars ! »

Ils se rendent devant le Café de la Patte d’Oie. Parmi les colis déchargés par le chauffeur, l’un, d’une certaine longueur, était adressé à M. Marcel PAUTROT. Les volontaires ne se firent pas prier pour ramener le colis à son destinataire. Ils retournent au café portant le colis à deux suivis des autres :

« - Ta ! Marcel, y avait un colis pour toi on l’a ramené ! »

Et ils le posent sur une table. Tout en se dirigeant vers le colis Marcel s’adresse à Germaine en lui disant :

« - Germaine ! sers donc un coup a qués gars qu’ont été bén gentils de nous rapporter quau colis ! »

Pendant que le groupe trinquait non sans sourire, Marcel s’écrie :

« - Germaine ! Vo-donc la pipe qu’est revenue ! »

Ainsi finit pour le mieux la disparition mystérieuse de l’objet et son retour, opération qui avait demandé une organisation calculée entre les auteurs du rapt, les consommateurs, dont certains n’y étaient pas étrangers et le chauffeur du car...

En 1965, Pierre ARLOT, originaire de Bouresse où il exerça le métier de coiffeur s’installa avec le couple



PAUTROT, puis resta seul à exploiter. Il créera Le Lutétia en 1970. De l’ancien bureau de tabac, journaux, café, il agrandit l’établissement en transformant l’ancienne boucherie MAILLOCHEAU voisine qui allait disparaître, transformée en un bar beaucoup plus vaste. Une ouverture avait été pratiquée dans le mur de séparation pour faire communiquer les deux lieux : maison de la presse et tabacs d’un côté, bar de l’autre.

Sa succession pour ce qui concerne la presse sera assurée par sa nièce Douce PAUTROT et son époux Jean-Pierre SOUL.

Ces derniers laisseront la Maison de la Presse à Omar M’BAYE et Guilaine son épouse.

Chez Mimi

Le Café du Commerce. « Mimi », de son vrai nom Emilienne BERNIER avait épousé François MIREBEAU, laitier. Le couple avait acheté l’établissement de M. BATY. C’est dans ce lieu qu’était né notre ami et précieux témoin Michel BATY. Veuve très jeune, Mimi s’adjoit les service de Marcel GAUD pour la seconder. Toujours le sourire aux lèvres et protégé d’un grand tablier bleu il accueillait les clients. La salle de café était truffée de miroirs. Ils faisaient le bonheur de certains joueurs de cartes qui choisissaient une place leur permettant de voir le jeu de l’un des joueurs adverses. Ces mêmes miroirs permettaient à Mimi de voir qui entrait sans se déplacer du fond de sa cuisine. Un grand billard français occupait la moitié de la salle. Au 19^e siècle déjà deux salles de billard étaient citées lorsque M. Henri THEVENET, cafetier et Mme Régine COUVROT son épouse tenaient le débit.

Tous les ans au stade Pierre GRASDEPOT, était jouée une coupe dite du Café du Commerce ou Marcel GAUD. Par la suite plusieurs occupants gèrent avec plus ou moins de réussite l’établissement jusqu’à sa fermeture définitive. Anciennement le café avait porté le nom de Café Beauregard.

Chez Roy

L’emplacement de ce café est aujourd’hui occupé par « Vienne-Habitat ». Le couple ROY était les beaux-parents de Georges THIBAUDEAU, qui tenait un magasin d’électro-ménager, où est aujourd’hui « Christie’s ». Le Café ROY eut cette particularité d’organiser des

séances de cinéma régulières avec « Ciné Family », un tourneur qui proposait ses services de projectionniste et un programme cinématographique. Le projecteur était dehors devant les halles et les portes du café grandes ouvertes permettaient la projection pour les clients assis dans la salle qui n’était pas très grande. Le couple ROY succédait à la famille PUISAIS.



La Patte d’Oie

Ce très ancien immeuble Hôtel-Bar-Restaurant n’a pas disparu, il héberge l’enseigne « GITEM », mais il est difficile aujourd’hui d’imaginer l’activité qui fut la sienne. Sans refaire l’historique complet, au début des années 60, il fut géré par M. PARPEIX, un limousin haut en couleurs, et son épouse. Ainsi à cette époque existait une course cycliste connue sous le nom du Grand Prix de Gençay. M. PARPEIX voulant contenter le plus grand nombre déclarait « La course démarrera devant la Patte d’Oie et arrivera devant chez nous !!! ». Plus anciennement, des bals étaient fréquemment organisés. Mais au fil des danses les réserves de boissons s’épuisaient. Il fallait refaire un approvisionnement. Pour cela, il était nécessaire d’arrêter et déplacer l’orchestre pour avoir accès à la trappe aménagée dans le parquet pour descendre à la cave et remonter les bouteilles. Puis le bal reprenait... Au milieu des années 60, la famille PENINON reprit sa propriété qu’elle avait louée avec un bail de deux ans à M. PARPEIX. Le rez-de-chaussée, d’après les plans des architectes MARTINEAU de Poitiers fut partagé en deux points distincts d’activités. Une partie épicerie et l’autre bar. Plus question d’hôtel-restaurant. Le bar connut une fréquentation importante. Il faut dire que le couple PENINON avait trois